

Le magazine du Temps — 19 février 2022

T

Nicolas Mathieu écrire la vie



feuilleton

**L'Ami voyou, un récit
d'Alain Campiotti**

photographie

**Senta Simond, un portfolio
à fleur de femme**

mode

**Ganni, des Scandinaves
en quête de durabilité**

L'œil en trompe-l'œil

Après quatre décennies d'activité, l'oculariste **Matthias Buckel** s'apprête à passer la main à ses filles Milena et Marina, les dernières Romandes à maîtriser l'art délicat du façonnage de prothèses oculaires en verre

textes et photos: Sébastien Ladermann

A peine installé à son établi, Matthias Buckel allume le chalumeau fixé devant lui et règle la flamme d'un geste précis. En ce matin d'hiver, seul le léger sifflement du gaz se fait entendre dans l'atelier parfaitement calme de l'oculariste, baigné d'une douce lumière naturelle. Sur le plan de travail, quelques pinces rudimentaires côtoient une multitude de baguettes de verre coloré. Matthias Buckel saisit un tube opaque, le porte dans la flamme bleutée du chalumeau tout en le faisant tourner rapidement sur lui-même.

C'est le début d'un ballet millimétré d'une heure et demie au cours duquel une prothèse oculaire va progressivement voir le jour. Pour comprendre l'origine de ce savoir-faire rare, il faut remonter au milieu du XIXe siècle. La petite ville allemande de Lauscha, en Thuringe, abrite alors une verrerie unique au monde. Sa particularité? Elle produit un verre spécial, destiné à l'élaboration de prothèses pour ceux qui ont perdu un

œil. Petit à petit, des artisans locaux vont développer des techniques pour façonner ce matériau, leur permettant d'exporter loin à la ronde le fruit de leur travail.

La réalisation de solutions sur mesure nécessite évidemment de rencontrer chaque patient. Certains artisans quittent ainsi l'Allemagne pour s'établir dans les pays limitrophes et y développer de nouveaux marchés. Ernst Greiner, grand-oncle de Matthias Buckel, en fait partie et fonde en 1896 à Genève son cabinet d'oculariste. Il l'ignore, mais c'est là le début d'une longue tradition familiale. Son neveu Werner Buckel lui succède, laissant ensuite le soin à son fils Matthias de reprendre le flambeau. Et depuis 2014, ce dernier transmet patiemment son expertise à ses deux filles, Milena et Marina.

Le métier d'oculariste reste, 180 ans après ses débuts, largement méconnu. Du grand public, bien sûr, mais également du corps médical auquel il n'appartient pas, et même des potentiels bénéficiaires d'yeux artificiels. Plusieurs cas de figure peuvent nécessiter l'intervention du spécialiste. «L'espérance de vie augmente, et avec →

Sur l'établi de Matthias Buckel, des prothèses en cours d'élaboration patientent sur la tige qui permet de les façonner.





elle, les pathologies liées au vieillissement de la population dont des problèmes parfois destructeurs pour les yeux. A l'inverse, les causes accidentelles diminuent, sans avoir toutefois disparu», explique Matthias Buckel.

Lorsqu'un œil est touché, le chirurgien ophtalmologue peut, selon le diagnostic, décider de l'enlever ou de l'éviscérer, autrement dit: préserver le globe oculaire mais le vider de son contenu. Les deux cas nécessitent une prothèse; l'épaisseur de cette dernière varie, en fonction du volume à combler. Précision de l'expert: «Contrairement à ce que beaucoup imaginent, il ne s'agit effectivement pas d'une sphère, mais plutôt d'une demi-lune. Elle ressemble à une très grosse lentille de contact qui prend appui, au besoin, sur un implant.»

Une valse à trois temps

La première étape de la fabrication d'une prothèse consiste à évaluer sa taille et sa forme et à procéder à des essayages. Pas moins de six muscles assurent la mobilité de l'œil. Ce sont eux qui permettront à la prothèse oculaire de bouger, bien que de manière plus restreinte qu'un œil sain.

La confection proprement dite, deuxième étape, peut ensuite débuter. Milena et Marina, désormais capables de réaliser l'intégralité de la fabrication d'une prothèse, rejoignent à leur tour leur établi pour façonner un globe. Un tube de verre opaque valse entre leurs doigts lorsqu'elles le chauffent à l'aide d'un chalumeau. Ni trop vite, ni trop lentement, en le faisant tourner constamment dans la flamme pour faire monter en température le matériau de manière uniforme. La force maîtrisée de leur souffle modèle progressivement ce verre spécifique dont le point de fusion est très bas: 700°C environ.

Une fois le globe réalisé, place au travail de la couleur. Les deux sœurs s'emparent de baguettes de verre coloré, chauffent leur extrémité au feu. D'un geste précis et sûr, elles déposent par contact du verre en fusion sur la sphère immaculée: la base de l'iris voit ainsi le jour. L'ébauche s'affine ensuite par d'infimes ajouts successifs de verre de différentes teintes, jusqu'à l'obtention du résultat esthétique souhaité. L'iris d'un œil comporte de subtiles variations chromatiques que les ocularistes s'emploient à reproduire le plus fidèlement possible.

Un travail minutieux, effectué par touches successives, que la pose de la pupille peut anéantir. Le moindre décentrement de ce disque noir est irrattrapable et implique de reprendre l'ouvrage à zéro. La concentration intense, doublée d'une gestuelle rodée par l'exercice, permet à Milena et Marina de transformer chaque essai ou presque en coup de maître. «Oculariste, c'est un métier qui requiert une pratique régulière. Plus on fait de prothèses, mieux ça va», résumant-elles humblement. Avec une production annuelle d'environ 300 pièces par an, elles ne manquent pas d'entraînement!

Avant d'attaquer la mise en forme de la pièce de verre, troisième et ultime étape de la fabrication, les deux trentenaires chauffent un bâtonnet de couleur rouge avec lequel elles réalisent dans le blanc de l'œil quelques vaisseaux sanguins. Ce n'est qu'une fois le travail de la

couleur achevé qu'elles fixent de nouveau sur la prothèse un fin tuyau leur permettant, grâce à leur souffle et à la chaleur de la flamme, de la façonner. Celle-ci passe progressivement d'une forme sphérique à celle d'une vasque aux contours soigneusement travaillés pour correspondre parfaitement à la morphologie du patient.

En à peine 90 minutes d'un fascinant ballet, on voit naître entre leurs mains professionnelles un regard fait de verre et de pigments, plus vrai que nature. Mais pourquoi ne pas travailler la résine, comme d'autres confrères? Pour Matthias Buckel, le verre conserve de nombreux avantages. «Chimiquement neutre et biologiquement inerte, il offre une mouillabilité sans égale, permettant aux larmes de glisser sur le verre et de maintenir ainsi la face interne des paupières humide.» Bien supportées par le corps humain, plus rapides à réaliser que celles en résine synthétique et donc d'un prix inférieur - en moyenne 700 francs, remboursés par les assurances -, les prothèses en verre ne connaissent qu'un inconvénient: leur fragilité si le patient les laisse tomber lors d'un nettoyage.

En Suisse, la proportion de prothèses en verre représente la moitié du marché environ. Cette part tend à diminuer: non par manque d'intérêt, mais bien parce que le nombre d'acteurs maîtrisant cet art complexe ne cesse de décroître. «En Romandie, nous sommes les

seuls. Côté alémanique, le dernier spécialiste est sur le point d'arrêter. Un acteur allemand vient ponctuellement proposer ses services outre-Sarine, mais pour combien de temps encore?» s'interroge Milena.

Devoir accompli

Pour Marina et sa sœur, l'exercice de ce métier d'exception est le fruit d'une reconversion professionnelle. C'est avant tout le plaisir d'exercer un travail manuel, basé sur un savoir-faire précieux, et un contact privilégié avec les patients qui les ont poussées à franchir le pas. «Quand on voit un patient dont le visage s'illumine lorsqu'il se découvre avec sa prothèse, c'est très émouvant. C'est une grande source de satisfaction personnelle.» Afin d'être encore plus proches des personnes dont elles s'occupent, les deux sœurs ont même décidé d'ouvrir une antenne à Lausanne et une autre en Valais.

Depuis que ses filles l'ont rejoint pour se former, Matthias Buckel a lui aussi le sourire. «Contribuer à la pérennité d'un savoir-faire appris auprès de mon père en le transmettant à mes filles, c'est évidemment une immense satisfaction.» C'est ainsi, avec le sentiment du devoir pleinement accompli, que Matthias Buckel prend sa retraite.

↑ Une prothèse oculaire d'un réalisme saisissant.

↗ La baguette de verre coloré danse dans la flamme et donne naissance à l'iris.

↓ Ultime étape, la mise en forme de la «lentille».

